

29^o dimanche du temps ordinaire B
Dimanche 21 octobre 2018. Marc 10,35-45
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

1^{ère} lecture : le serviteur souffrant. Non pas souffrir pour souffrir. Non pas souffrir pour « mériter »

Mais descendre dans les souffrances de nos frères !

Deuxième lecture : Il a partagé nos faiblesses, nos épreuves.

Sauf nos péchés, mais il a partagé les conséquences de nos péchés.

Remarque : tout est relationnel, rien d'individuel. Pas de chemin solitaire !

Evangile :

Voilà un exemple de péché : cultiver sa réussite individuellement sans aucune référence à un service des autres !

Mots clés : boire à la coupe ; être baptisé (plongé) ; être serviteur ; au milieu.

Une image : Jésus-Serviteur avec son tablier. **Serviteur de quoi ?**

S'il s'agissait seulement de nettoyer par terre, Dieu n'aurait pas eu besoin de se « mouiller » ! Mais il s'agit de nettoyer « **entre** » nous !

De refaire la communion, **de réconcilier les irréconciliables !**

De réconcilier les « multitudes ». D'absorber leurs péchés, c'est à dire leurs rivalités.

De se mettre « entre eux », tous, pour les relier en recevant leurs haines pour qu'elles n'aillent pas sur les autres.

Comment a-t-il fait ? Il n'a pas fait comme un Superman **venant de l'extérieur** des problèmes. **Il l'a fait dans SES propres problèmes**, les problèmes **dans lesquels il était lui-même plongé :**

- sa famille qui voulait le récupérer,
- des disciples qui voulaient le faire leur roi,
- des apôtres qui voulaient se placer Premier ministre,
- un temple qui était devenu une maison de commerce,
- en 27 à Jérusalem, du fait de la fin des travaux du Temple, 15 000 chômeurs pour une ville de 40 000 habitants,
- une armée romaine d'occupation qui mettait 2000 personnes en croix par an,
- une épidémie rampante de lèpre, etc.

*Il a pataugé dans toutes ces épreuves sans apporter de solutions miracles et **en y vivant ce qu'elles avaient de plus douloureux et c'est de diviser les gens !*** Car toutes ces épreuves de la vie sont porteuses de divisions entre les gens et c'est ce qui les rend le plus dramatique.

Quand les deux frères demandent d'être à gauche et à droite de Jésus, **ce qui est le plus terrible c'est qu'ils le mettent au milieu !** Au milieu de leurs envies, au milieu de leur rivalité et de la rivalité des autres, au milieu de ce qui ferait d'eux des frères ennemis, s'il n'avait pas accepté d'être au milieu. Car si Jésus n'a pas l'air d'accorder des places aux

deux frères, **il s'en donne une : c'est de se mettre au milieu** pour les empêcher de devenir des frères ennemis.

Vous savez où c'est à droite et à gauche de Jésus ? Vous savez à qui le Père a accordé ces places ? **C'est à vous ! Puisqu'il est au milieu pour vous réconcilier.** C'est aux deux larrons qui sont en croix sur le calvaire, et qui se disputent ! Et ne disons pas qu'il y a un mauvais et un bon, car en chacun de nous il y a les deux

Voilà le plongeon (baptême) de Jésus !

Un plongeon dans nos péchés, dans nos égoïsmes et nos rivalités.

Un plongeon dans notre mort.

Vous voulez boire à la coupe ?

Vous savez ce que cette expression signifiait ?

Sous la tente, on faisait passer une coupe de main en main et chacun y buvait en signe de communion. Elle s'appelle « la coupe de communion » chez les hommes de la Bible (et dans le repas pascal).

Mais s'il y avait des personnes qui étaient rivales, ennemies, quand l'une avait bu l'autre ne voulait pas y boire. Quand la coupe arrive à ma hauteur, je la fais passer loin de moi. Au contraire, quand un homme voulait tenter un geste de réconciliation avec son ennemi, il y buvait, sous le regard interrogateur de tous, même si elle lui semblait amère à boire.

Boire à la coupe, c'est réellement plonger dans les problèmes et dans toutes les querelles qui sont derrière, et c'est s'engager pour tenter une réconciliation. C'est Jésus.

Dans les appels de Jésus : « *boire à la coupe* » est équivalent à « *aimer ses ennemis* ».

Ce qu'il demande aux fils de Zébédée, c'est de se préparer à aimer leurs ennemis quand l'heure des persécutions viendra.

Et Jésus au jardin des oliviers, fortifié par le Père, s'engage à boire à la coupe, c'est-à-dire à aimer ses ennemis, à aimer les « anciens », les grands prêtres, le gouverneur Pilate et les soldats.

Est-ce que ça sert à quelque chose ? **Est-ce que c'est opérant ?**

Vous y croyez-vous ? Bonne question !

Et en regardant notre monde aujourd'hui, **ai-je le droit de dire que Jésus a gagné ?**

Attention aux fausses réponses, aux raccourcis qui vident la Croix de son sens. Il n'a pas gagné parce qu'il était Dieu. **Il n'a pas gagné ailleurs,** dans un autre monde, dans le ciel, sur la lune.

Il a gagné parce qu'il l'a vraiment vécu et qu'il a **vraiment perdu !**

Il a gagné parce qu'il est mort.

Comment ? **Comment ça sauve sa mort ?**

Cela ne sauve pas comme ça magiquement ! ça ne sauve pas parce qu'on le dit dans une formule de credo.

Cela **ME** sauve quand **JE** regarde vers celui que j'ai transpercé !

Il n'y a pas un Salut par la Croix qui se ballade sur des étales de marchands de religion : j'en achète, c'est combien.

Il y a Moi qui suis sauvé **si** son visage souffrant sur la Croix **touche mon cœur et déclenche en moi un amour** qui sera pour moi une vie complètement nouvelle.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE